



HAL
open science

Destins croisés, histoires séparées. Les villae vinicoles antiques de Vareilles (Paulhan) et de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault)

Stéphane Mauné

► **To cite this version:**

Stéphane Mauné. Destins croisés, histoires séparées. Les villae vinicoles antiques de Vareilles (Paulhan) et de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault). Xavier Delestre; Henri Marchesi. Archéologie des rivages méditerranéens, 50 ans de recherche,, Errance, pp.367-374, 2010, 978-2877724425. hal-04534164

HAL Id: hal-04534164

<https://hal.science/hal-04534164>

Submitted on 5 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Destins croisés, histoires séparées

Les *villae* vinicoles antiques de Vareilles (Paulhan) et de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault)

Stéphane MAUNÉ*

Résumé. Les fouilles extensives menées sur deux *villae* voisines de Narbonnaise centrale illustrent l'histoire de la viticulture provinciale entre le I^{er} s. av. et le V^e s. ap. J.-C. et confirment les ruptures et changements intervenus pendant cette longue plage chronologique. Elles permettent aussi d'observer, au sein d'une même micro-région, la diversité des réponses apportées par les grands propriétaires à l'évolution complexe du marché vinicole.

Abstract. The extensive excavations lead on two *villae* close to central Narbonnaise illustrate the history of the provincial wine culture between the Ist century B.C. and the Vth century AC, and confirm the ruptures and changes during that long chronological period. They also allow to observe the diversity of the solutions proposed by the land owners to the complex evolution of wine market, in this specific microcosm.

Mots-clés. *Villa* ; viticulture ; Narbonnaise.

Keywords. *Villa*; wine culture; Narbonnaise.

Le vin constituait en Narbonnaise, pendant le Haut-Empire, l'un des piliers de l'économie provinciale ; il était produit aussi bien dans les agglomérations (de la grande cité au hameau) que dans des fermes, établissements moyens et *villae* qui parsemaient les paysages de plaines et de coteaux (Brun 2005). Sa commercialisation se faisait essentiellement dans des amphores (Laubenheimer 1985), fabriquées dans de très nombreux ateliers de potiers, environ une centaine répertoriée (Mauné 2009), et l'Empire romain, notamment la ville de Rome, lui offrait de très larges débouchés (Laubenheimer, Schmitt 2009). Situées dans la moyenne vallée de l'Hérault (Fig. 1), dans le territoire de la colonie romaine de Béziers, à quelques centaines de mètres de la voie *Cessero/Condatomagus/Segodunum*, les *villae* de Vareilles et de Saint-Bézard illustrent parfaitement l'histoire de l'économie rurale, et notamment vinicole, de la partie méditerranéenne de la Gaule Narbonnaise entre le I^{er} s. av. J.-C. et le V^e s. ap. J.-C.

1. La *villa* de Vareilles (Fig. 2)

La *villa* de Vareilles a été fouillée pendant neuf mois en 1999, sur 2,5 ha, lors d'une fouille préventive AFAN-CNRS

menée dans le cadre des travaux A75 pilotés par A. Chartrain (SRA Lang.-Rouss.). En 2002, une fouille programmée du CNRS a été réalisée dans la partie sud-est du site (zones des moulins hydrauliques et des thermes) pendant deux mois et a permis de compléter les informations recueillies en 1999. Enfin, en février 2010, les investigations se sont poursuivies dans l'espace situé devant la façade méridionale des thermes afin de compléter de façon exhaustive et définitive le plan de la *villa*. Les deux dernières opérations de fouille ont été complétées par un diagnostic en tranchées serrées sur une surface de 2,5 ha attenante aux thermes. Au total, ce sont donc 5 ha qui ont été finement explorés. Depuis l'année 2010, on a également entrepris l'exploration du *fundus* supposé de la *villa* à travers un programme de prospection pédestre systématique.

Succédant à une ferme à enclos d'époque tardo-républicaine d'environ 4000 m², la *villa* construites dans les années 40-30 av. J.-C. reste mal connue en raison des destructions causées par les aménagements plus tardifs mais l'on sait, grâce à la découverte de plusieurs parcelles de vigne en tranchée fouillées sur plus de 8000 m², et par la présence de cuves et aménagements divers, que la viticulture y occupait déjà, dans le dernier tiers du I^{er} s. av. J.-C., une place

* Chargé de recherche-HDR au CNRS, UMR5140 de Lattes, stephane.maune@montp.cnrs.fr

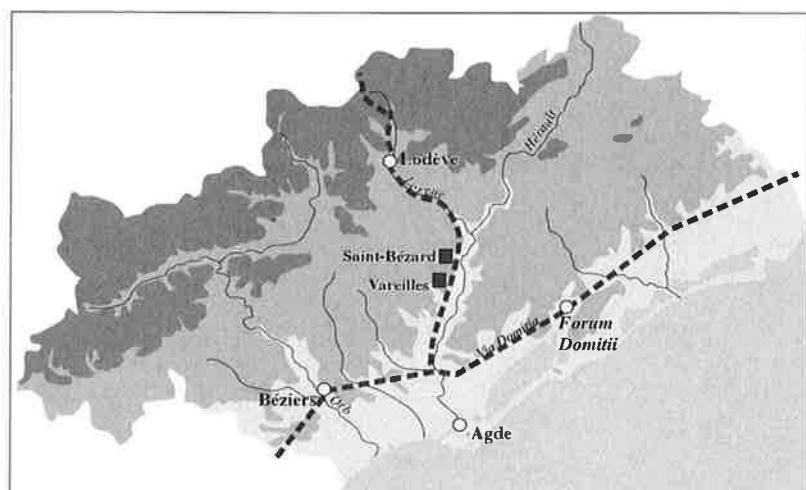


Fig. 1. Carte de localisation des *villae* de Vareilles et de Saint-Bézard dans l'actuel département de l'Hérault.

importante. Cet établissement disposait pour son alimentation en eau courante d'un aqueduc en grand appareil (Mauné *et alii* 2005). Sur la base de cette chronologie haute et parce que cet établissement présente des caractéristiques proches du modèle des *villae* italiques, nous sommes tentés de l'interpréter comme une fondation liée à l'installation, sur le territoire colonial de Béziers, des vétérans de la septième légion, réalisée en 36 av. J.-C. par Octave (Clavel 1970 ; Christol 1995).

Dans les années 40 ap. J.-C., ces installations sont démantelées et un vaste bâtiment à plan en U de 60 m de côté est établi sur une partie des vignes d'époque augustéenne : deux des trois ailes de 14 m de large sont occupées par un chai qui comprenait 350 *dolia* de 19-20 hectolitres. Avec sa capacité de 7000 hectolitres, il s'agit, dans l'état actuel des recherches, du plus grand chai vinicole connu dans le monde romain (Mauné 2003 et 2004). Au nord de ce dispositif imposant sont construits divers bâtiments qui abritaient les autres activités du domaine ainsi qu'un premier moulin hydraulique à roue verticale (Mauné, Paillet 2003).

Dans les années 70 ap. J.-C., le complexe en U est fermé par une série de pièces contre laquelle prend appui une aile thermale au dessus de laquelle nous restituons les appartements du propriétaire. Une *natatio* de 70 m² est édifiée à l'avant du *frigidarium* : elle est alimentée par un jet d'eau sortant d'une outre tenue par un personnage allongé, probablement Mercure, dieu des sportifs et des athlètes. La découverte de cette pièce sculptée s'ajoute à celle, faite en 1999, d'une balustrade en calcaire fin comportant un grand cartouche où figurent quatre pugilistes entourant un arbitre en toge et d'une fontaine sur laquelle sont représentés des poissons. Cette décoration de grande qualité était probablement associée à des statues en marbre disposées dans les jardins et la palestres comme l'indique un fragment de visage viril trouvé en 2010 dans les déblais de la fouille.

Dans la première moitié du II^e s., époque du floruit de la viticulture provinciale, trois nouveaux chais de 70, 30 et 27 *dolia* sont ajoutés et permettent le stockage d'environ 9000 hectolitres de vin. Selon les estimations (rendements des vignes, stockage d'une ou deux vendanges, capacités de contenance des *dolia*), le vignoble couvrirait entre 100 et 200 ha, employant à lui seul, à l'année, entre 50 et 100 personnes.

L'établissement couvrait à cette période plus d'1,2 ha de superficie (cours et bâtiments) et son alimentation en eau était assurée par deux aqueducs. Il disposait également d'un grand moulin hydraulique à roue verticale pour la production de la farine nécessaire à l'alimentation de la main d'œuvre. Dans le courant de la seconde moitié du II^e s. et au début du III^e s., la *villa* de Vareilles est livrée à la pioche des démolisseurs et, après les années 220, ne montre plus aucune trace d'occupation.

2. La villa de Saint-Bézard (Fig. 3)

La *villa* de Saint-Bézard associe un vaste atelier de potiers, actif entre le début du I^{er} s. ap. J.-C. et le courant du III^e s., et un important centre domanial occupé jusqu'à la seconde moitié du V^e s. L'atelier a bénéficié entre 1971 et 1975 de plusieurs campagnes de fouille de sauvetage (Genty, Fiches 1978) et, depuis 2005, fait l'objet d'une fouille programmée financée par le ministère de la Culture, la Région Languedoc-Roussillon, le Département de l'Hérault et la Commune d'Aspiran. La *villa*, très partiellement dégagée en 1978 a été, depuis 2006, explorée sur plusieurs milliers de m² (Mauné *et alii* 2006 ; Mauné 2010). Ce chantier-école de l'Université de Montpellier a accueilli plus de 330 étudiants en formation et la *villa* fera l'objet, à partir de 2011, d'une restauration et d'une mise en valeur.

DESTINS CROISÉS, HISTOIRES SÉPARÉES :
 LES *VILLAE* VINICOLES ANTIQUES DE VAREILLES (PAULHAN) ET DE SAINT-BÉZARD (ASPIRAN, HÉRAULT)

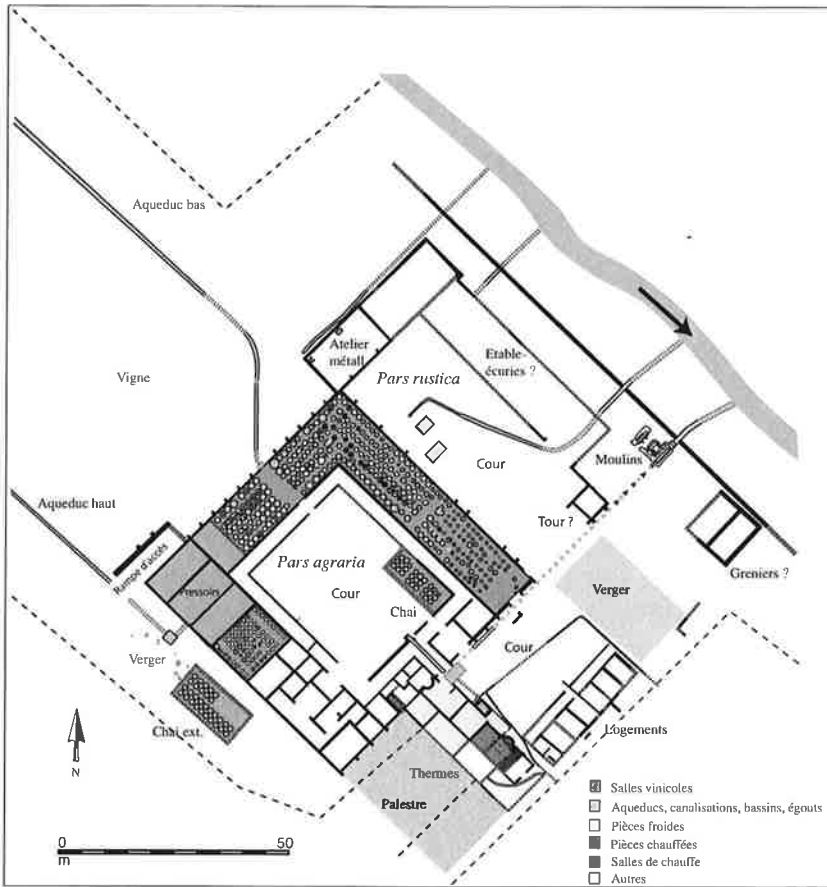


Fig. 2. Plan général de la villa de Vareilles dans la première moitié du II^e s.

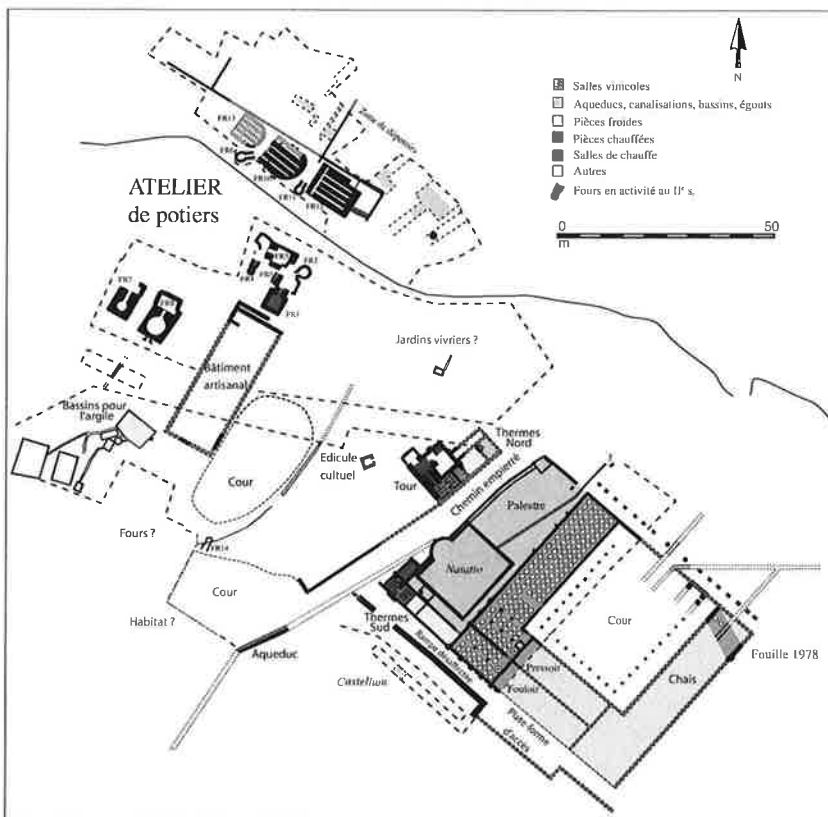


Fig. 3. Plan général de la villa et de l'atelier de potiers de Saint-Bézard dans la première moitié du II^e s.

Fondée dans les années 10 ap. J.-C., la *villa* d'époque julio-claudienne comprend un vaste édifice en U de 50 m de côté qui semble entièrement voué à la vinification et à la production de vin. L'organisation très aboutie de la chaîne de transformation et la taille des chais pouvant accueillir près de 300 *dolia* d'environ 14-15 hectolitres, soit une capacité de stockage d'environ 4000 hectolitres, font de ce centre domanial un chaînon important pour mieux appréhender les débuts de la viticulture spéculative et commerciale en Narbonnaise. On se trouve là en effet en présence de l'une des plus anciennes *villae* vinicoles de Gaule Narbonnaise. Au II^e s., la *villa* semble avoir atteint sa pleine maturité (Fig. 4) : elle comporte deux ensembles thermaux distincts, dont un est associé à une *natatio* à abside de 280 m² alimentée par un aqueduc, une tour-grenier dont l'entresol abrite un balnéaire et une cuisine-boulangerie ainsi qu'un édicule cultuel. La *pars urbana* reste à localiser.

Les chais, qui présentent trois états principaux, ont fonctionné pendant près de trois siècles avant d'être abandonnés à la fin du III^e s. Les données matérielles recueillies et l'analyse onomastique des potiers d'époque julio-claudienne conduisent à identifier cette *villa* comme un centre domanial, apparemment créé de façon *ex-nihilo* par un italien, *Quintus Iulius Pr (...)* peut-être originaire de Pouzolles (Campanie). Cette *villa*, comme tant d'autres, a sans doute participé activement au décollage économique de la région de Béziers au début du I^{er} s., notamment illustrée par la découverte ancienne faite à Rome par H. Dressel de deux amphores vinaires Dr. 2-4 dont les marques peintes

mentionnent respectivement "Je suis du vin de Béziers âgé de cinq ans" et "Vin blanc de Béziers" (*CIL* XV, 4542 et 4543 ; Laubenheimer 2004).

Au IV^e s., la *villa* change d'orientation économique et diversifie, semble-t-il, ses sources de revenus : production de tissu en laine, travail du cuir, métallurgie du fer, fabrication de meules rotatives en conglomérat, issues d'une carrière se trouvant à quelques centaines de mètres à l'ouest. En 2009 sont apparus les vestiges très bien conservés d'un fouloir vinicole associé à une cuve de réception du jus qui attestent le redémarrage, dans le courant de ce siècle, d'une activité vinicole dont l'ampleur reste à préciser (Fig. 5).

L'atelier, dont plus de quinze potiers sont connus par leurs estampilles, a produit les *dolia* nécessaires à la vinification, des amphores ainsi que des matériaux de construction, de la céramique à pâte claire, de la céramique à parois fines et pendant une vingtaine d'années de la sigillée (20-40 ap. J.-C.). Les fouilles de 2008 et 2009 ont révélé une production jusqu'ici insoupçonnée de sigillée lisse et moulée dans le courant du II^e s. et peut-être pendant la première moitié du III^e s. Enfin, il est vraisemblable qu'un ou deux petits fours aient fonctionné au IV^e s., produisant peut-être de la céramique calcaire engobée et de la DSP. Une dizaine de modèles d'amphores a été successivement fabriquée par les potiers entre le début du I^{er} s. et la fin du III^e s. Au début du I^{er} s., les potiers tournent des amphores fuselées de type Pascual 1 qui imitent le conteneur à succès des vins de Tarraconaise ; cette production s'accompagne de la

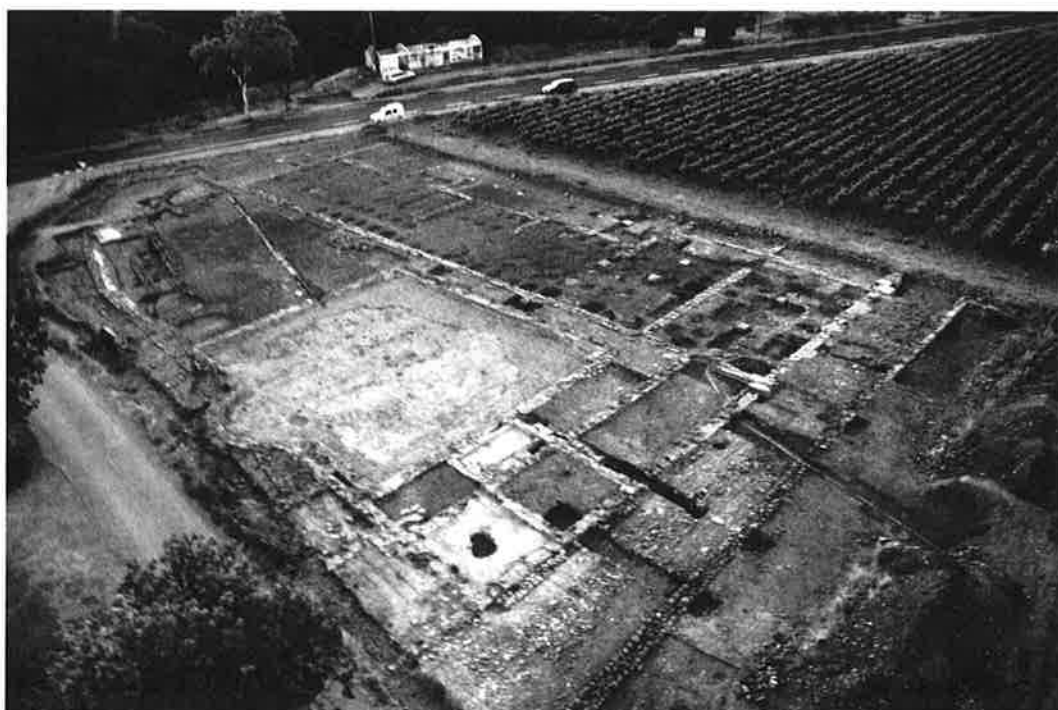


Fig. 4. Vue générale du bâtiment vinicole et des installations thermales de la *villa* de Saint-Bézard à la fin de la campagne 2009 (cliché S. Mauné).



Fig. 5. Vue générale du bâtiment vinicole et des installations thermales de la villa de Saint-Bézard à la fin de la campagne 2009 (cliché S. Mauné).

fabrication de Gauloise 7 et 9 à fond plat : il s'agit d'abord pour le propriétaire du domaine d'utiliser la notoriété des Pascual 1 pour écouler son vin dans la cité des Rutènes (province d'Aquitaine). Ces P1 sont timbrées par Laetus ou plus ponctuellement par Atep(omarus). Laetus n'est pas un inconnu. Il s'agit en effet d'un artisan qui dans les années 10 av. J.-C. fabriquait dans les faubourgs de la ville romaine de Barcino, en Tarraconaise, actuelle Catalogne (Aguelo i Mas *et alii* 2006), des Pascual 1 destinées à la commercialisation du vin local en direction des Gaules. A la demande de Quintus, il serait venu dans son atelier pour y produire des contrefaçons d'amphores à succès destinées à contenir le vin du domaine (Mauné *et alii* 2006).

Très rapidement, les potiers diversifient leur gamme d'amphores : tout en poursuivant la production de P1, plus petites cependant, et de G7, ils tournent aussi des Dr. 2-4, des G2 ainsi que trois autres modèles que nous nommons Asp. 1, 2 et 3. La fabrication de Dr. 2-4, qui dans l'état actuel des recherches, est datée du second quart du I^{er} s., est intéressante car il s'agit d'une amphore habituellement réservée aux vins ayant acquis un certain prestige (*cf. supra* les marques peintes trouvées à Rome). La G2 est l'instrument de la domination naissante du vignoble de Narbonnaise et elle démocratise l'usage des amphores à fond plat, plus légères et d'une contenance supérieure à celles des amphores fuselées P1 et Dr. 2-4 comme l'ont bien montré les recherches de F. Laubenheimer (Laubenheimer 1989). A partir des années 60-70, la G1, destinée au marché régional et au Massif central, ainsi que la G4, l'amphore

du grand commerce, sont les seules à être fabriquées et ce jusqu'à la fin du III^e s.

3. La question du cépage et la commercialisation du vin

Le secteur de la moyenne vallée où sont installées ces deux *villae*, plusieurs dizaines d'établissements vinicoles (Mauné 2001 et 2010 ; Pomarèdes *et alii* 2005 ; Thernot *et alii* 2004) et un certain nombre d'ateliers d'amphores contemporains recouvre presque parfaitement la toute petite aire d'appellation contrôlée de la "Clairette du Languedoc" (5 communes), créée en 1948. Ce cépage blanc (ici sa variante dite "pointue"), très résistant, apte à pousser sur des sols difficiles et qui donne de bons rendements, était déjà cultivé dans la région de Béziers pendant le Haut-Empire. La fouille préventive récente (2006/2007) d'un puits gallo-romain par l'INRAP et la société ArchéoPuits (A75), à Valros, a en effet permis de recueillir des pépins de raisins dont la morphologie est identique à celle de la Clairette actuelle (ident. L. Bouby, CNRS). Cette découverte confirme donc l'hypothèse, émise en 2003, d'une origine antique de ce cépage (Mauné 2003, p. 327). Il est par ailleurs très probable que la Clairette pointue soit en fait l'*amineum* antique, ce cépage blanc qui avait fait la réputation du vignoble de Béziers comme le rapporte notamment une inscription peinte sur un col d'amphore G4 (Laubenheimer 2004), trouvé dans le golfe de Fos (B.-du-Rh.).

Pour commercialiser leur vin, les propriétaires de ces deux *villae* bénéficiaient de la proximité de la voie *Cessero-Luteva, Condatomagus-Segodunum* et du fleuve Hérault qui permettait des communications faciles avec le Massif central et la Méditerranée. À Saint-Bézard, les potiers ont fabriqué pendant 300 ans plusieurs modèles d'amphores successifs. A Vareilles, on sait par des analyses physico-chimiques effectuées par A. Schmitt sur un large échantillon d'amphores trouvées en fouille qu'il existait probablement, non loin de la *villa*, un atelier qui produisait des G2, des G1 et des G4 (Mauné, Schmitt à par.). Dans la zone autour d'Aspiran-Paulhan, pas moins d'une dizaine d'ateliers d'amphores sont à présent connus qui indiquent, comme dans plusieurs autres micro-régions de Narbonnaise, le fort développement de la viticulture de rapport aux I^{er} et II^e s. ap. J.-C. Encore en 2009, la découverte d'un atelier inédit dans la commune d'Aspiran, à proximité immédiate de la rive droite de l'Hérault, est venue confirmer l'importance de cette activité. Les recherches doivent à présent se poursuivre, à la hauteur de la plaine de Soumaltre, où nous supposons l'existence d'un port fluvial servant de point de rupture de charge (Mauné 2001).

4. En guise d'épilogue...

L'abandon de la *villa* de Vareilles à la fin du Haut-Empire et, un siècle plus tard, des installations vinicoles de Saint-Bézard illustre les difficultés auxquelles fut confronté le vignoble de Narbonnaise après un essor continu de sa production pendant deux siècles. On a parfois évoqué, pour tenter d'expliquer ce phénomène, l'abandon du *dolium* et de l'amphore au profit du tonneau qui ne laisse pas de trace matérielle tangible. C'est là une solution de facilité qui n'est guère convaincante et restreint l'analyse à la seule Narbonnaise alors même que l'histoire économique de cette province est fortement intégrée à celle du reste de l'Empire romain. En effet, tout laisse à penser que l'âge d'or de la viticulture provinciale fut interrompu par la montée en puissance d'autres vignobles (Maurétanie césarienne en particulier), selon un processus identique à celui qui avait permis aux vins de Narbonnaise de supplanter, à partir de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. et dans toute la moitié occidentale de l'Empire, les vins de Tarraconaise. Le démantèlement assez soudain de Vareilles pourrait ainsi être interprété comme l'abandon pur et simple, par un grand propriétaire, d'une *villa* trop spécialisée dans la viticulture et n'offrant plus, du fait d'une concurrence devenue difficile, des revenus suffisants eu égard à l'immobilisation des capitaux et aux coûts de production. Pour ce propriétaire, il était désormais plus intéressant d'investir dans une province en plein développement économique comme la

Maurétanie césarienne et donc de délocaliser son outils de production de l'autre côté de la Méditerranée.

Pour Saint-Bézard, le maintien, pendant tout le III^e s., d'une activité vinicole importante pourrait s'expliquer par une stratégie commerciale davantage tournée vers les territoires très peuplés du sud du Massif central (cités des Rutènes et des Gabales notamment) comme le suggère l'abondance des G1 brisées lors de l'embouteillage du vin, mises au jour dans les chais. Cette hypothèse de travail s'appuie également sur la mise en évidence, à travers le faciès céramique de cette zone, d'un très fort courant commercial entre cette partie de la province d'Aquitaine et la moyenne vallée de l'Hérault, tout au long des I^{er}, II^e et III^e s. ap. J.-C.

La construction, au IV^e s., d'une nouvelle unité vinicole s'inscrit dans un processus attesté dans toute cette partie de la Gaule méridionale mais dont l'ampleur et les caractéristiques restent à préciser. Il semble cependant assez clair que désormais, la viticulture n'occupait plus la place économique qu'elle avait pendant le Haut-Empire.

Bibliographie

- Aguelo i Mas et alii 2006** : AGUELO I MAS (J.), CARRERAS MONFORT (C.), HUERTAS ARROYO (J.) – L'occupacio altimperial del solar del mercat de Santa Caterina. Un possible centre productor ceràmic, *Quarhis*, época II, num. 2, 2006, p. 60-73.
- Brun 2005** : BRUN (J.-P.) – *Archéologie du vin et de l'huile en Gaule romaine*, Paris 2005, 268 p.
- Christol 1998** : CHRISTOL (M.) – Cités et territoires autour de Béziers à l'époque romaine, *In : Cité et territoire II*, actes du colloque européen, Béziers, 24-26 octobre 1997, Paris 1998, p. 209-222.
- Clavel 1970** : CLAVEL (M.) – *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, Paris 1970.
- Genty, Fiches 1978** : GENTY (P.-Y.), FICHES (J.-L.) – L'atelier de potiers gallo-romains d'Aspiran (Hérault), Synthèse des travaux de 1971 à 1978, *Figlina* 3, 1978, p. 71-92.
- Laubenheimer 1985** : LAUBENHEIMER (F.) – *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris 1985.
- Laubenheimer 1989** : LAUBENHEIMER (F.) – Les amphores gauloises sous l'Empire : recherches nouvelles sur leur production et leur chronologie, *in Amphores romaines et Histoire économique : dix ans de recherche, Actes du colloque de Sienna (22-24 mai 1986)*, Rome 1989, p. 105-138.
- Laubenheimer 2004** : LAUBENHEIMER (F.) – Inscriptions peintes sur les amphores gauloises, *in FEUGÈRE (M.), LAMBERT (P.-Y.) et alii, L'écriture dans la société gallo-*

- romaine, dossier scientifique, 192 p., *Gallia* 61, 2004, p. 153-171.
- Laubenheimer, Schmitt 2009** : LAUBENHEIMER (F.), SCHMITT (A.) – *Amphores vinaires de Narbonnaise. Production et grand commerce. Création d'une base de données géochimiques des ateliers*. Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon 2009.
- Mauné 2001** : MAUNÉ (S.) – Les ateliers de potiers d'Aspiran. Nouvelles données et perspectives, *In* : sous la dir. de F. Laubenheimer, *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude, Actes du colloque international de Sallèles d'Aude, 27 et 28 septembre 1996*, Paris 2001, p. 159-194.
- Mauné 2003** : MAUNÉ (S.) – La villa gallo-romaine de Vareilles à Paulhan (Hérault, fouille A75) : un centre domanial du Haut-Empire spécialisé dans la viticulture ?, *In* : sous la dir. de LEPETZ (S.) et MATTERNE (V.), *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes gallo-romaines. Matières premières et produits transformés, Actes du VI^e colloque international d'AGER, Compiègne, 5-7 juin 2002*, Revue Archéologique de Picardie 2003, n° 1-2, p. 309-337.
- Mauné 2004** : MAUNÉ (S.) – La villa de Vareilles (Paulhan, Hérault). Un centre pinardier des I^{er} et II^e s. ap. J.-C. en Narbonnaise centrale, *In* sous la dir. de BRUN (J.-P.), POUX (M.), TCHERNIA (A.), *Le vin. Nectar des Dieux, génie des hommes*, Catalogue d'exposition, Lyon 2004, p. 206-209.
- Mauné 2009** : MAUNÉ (S.) – *Recherches récentes sur les ateliers de potiers de Gaule Narbonnaise. Contribution à l'histoire socio-économique d'une province romaine (I^{er} s. av.-III^e s. ap. J.-C.)*, mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, 2 vol., Université de Montpellier III, octobre 2009. Inédit.
- Mauné 2010** : MAUNÉ (S.) – La viticulture antique dans la région de Béziers à l'époque romaine. L'exemple de la vallée de l'Hérault, *In* : LÉVÊQUE (L.), RUIZ ARBOL (M.), POP (L.) éd., *Patrimoine, Images, Mémoire des paysages européens*, L'Harmattan, Coll. Histoire, Textes, Sociétés, Paris 2009, p. 71-90.
- Mauné sous presse** : S. MAUNÉ – La villa de *Quintus Iulius Primus* à Aspiran (Hérault) : un centre domanial de Gaule Narbonnaise, *In* : Actes du XVI^e congrès de l'Association Guillaume Budé, "L'Homme et la Science", Université Montpellier III/Paul Valéry, 1^{er}-4 septembre 2008, *Pallas* 2010 sous presse.
- Mauné, Paillet 2003** : MAUNÉ (S.), PAILLET (J.-L.) – Les moulins hydrauliques de Vareilles (Paulhan) et de L'Auribelle-Basse (Pézenas/Hérault). Stockage et transformation des céréales dans l'économie rurale de Gaule Narbonnaise (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.), *In* : sous la dir. de ANDERSON (P.C.), CUMMINGS (L.S.), SCHIPPERS (T.K.), SIMONEL (B.), *Le Traitement des récoltes : un regard sur la diversité du Néolithique au présent, Actes des XXII^e Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 17-19 octobre 2002*, Antibes 2003, p. 295-326.
- Mauné et alii 2005** : MAUNÉ (S.), PAILLET (J.-L.), SEKHARI (Z.) – Les aqueducs de la villa de Vareilles (I^{er} s. av./III^e s. ap. J.-C.) à Paulhan (Hérault, fouille A75), *in* Les aqueducs en Gaule Narbonnaise, dossier réuni par G. Fabre, J.-L. Fiches et Ph. Leveau, *Gallia* 2005, p. 131-145.
- Mauné et alii 2006** : MAUNÉ (S.), BOURGAUT (R.), LESCURE (J.), CARRATO (CH.) et SANTRAN (C.) – Nouvelles données sur les productions céramiques de l'atelier de Dourbie à Aspiran (Hérault) (première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.), *In* : *Actes du Congrès International de la SFECAG, Pézenas, 25-28 mai 2006*, Marseille 2006, p. 157-188.
- Mauné, Schmitt à par.** : MAUNÉ (S.), SCHMITT (A.) – Un atelier d'amphores près de la grande villa vinicole de Vareilles à Paulhan ?, *Revue d'Archéométrie* à par.
- Pomarèdes et alii 2005** : POMARÈDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.), RIGOIR (Y.) – *La Quintarié (Clermont-L'Hérault). Établissement agricole et viticole, ateliers de céramiques paléochrétiennes (DSP) (I^{er}-VI^e s. ap. J.-C.)*, Archéologie et Histoire romaine 14, Ed. M. Mergoïl, Montagnac 2005.
- Thernot et alii 2004** : THERNOT (R.), BEL (V.), MAUNÉ (S.) – *L'établissement rural antique de Soumaltre (Aspiran, Hérault, Fouilles A75). Ferme, auberge, nécropole et atelier de potiers en bordure de la voie Cessero-Condatomagus (I^{er}-II^e s. ap. J.-C.)*, Archéologie et Histoire romaine 13, Ed. M. Mergoïl, Montagnac 2004.